

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 12

Artikel: A nos lecteurs
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce que la Presse dit de quelques Productions Pathé-Natan :

Atout... Cœur. — Comédie parlée, réalisée par Henry Roussell, d'après la pièce de Félix Gandera, et interprétée par Alice Cocéa, Jean Angelo, Florelle, Marcel Levesque.

Un film gai d'Henry Roussell, voilà qui n'est pas banal, n'est-ce pas. En effet, ce réalisateur, à qui nous devons de nombreux films, muets et parlants, de la plus belle tenue dramatique, n'avait encore jamais abordé le genre résolument comique. Avec « Atout...Cœur », qu'il a adapté de la pièce de Félix Gandera, voilà qui est fait et fort bien fait, ma foi.

Son œuvre qui allie la fantaisie la plus délicieuse à la sensibilité la plus vive, est pleine de bonne humeur, d'entrain, de gaieté et de charme. Oui « Atout...Cœur » est un film véritablement charmant et qui ne peut manquer de plaire à tous les publics.

Le scénario est très amusant, et le dialogue fourmille de réflexions drôles et de répliques spirituelles.

L'interprétation très vivante, sera pour une bonne part dans le succès de cette production. Il faut citer d'abord Alice Cocéa, fine, spirituelle et délicate comédienne, qui joue le rôle d'Arlette avec infiniment d'esprit et de malice.

Jean Angelo, qui joue et dit juste, est tout à fait bien dans le personnage du comte de Trembli-Madour ; Marcel Levesque est très amusant dans le rôle d'Hector Gingleux. Quant à Florelle, qui est décidément une grande artiste, et qui sera demain une très grande vedette, s'il y a une « justice cinématographique », elle tient avec beaucoup de tact et de naturel, un rôle de femme au cœur trop tendre. Les opérateurs de M. Roussell, qui s'appellent Bourgassof, Bujard et Auboudier et l'ingénieur du son, Roger Handjian, méritent également leur part d'éloges, pour avoir contribué, dans une large mesure, à faire de ce film, une des productions les plus réussies du moment.

Partir. — Drame parlé, réalisé par Maurice Tourneur et interprété par Simone Cerdan, Jean Marchat, Ginette d'Yd, Lugné-Poe.

L'excellent metteur en scène, Maurice Tourneur, qui nous avait déjà donné avec « Accusée, levez-vous » et « Maison de Danses », deux films parlés de qualité, a réalisé, d'après le beau roman de Roland Dorgelès, une œuvre, inégalé peut-être, mais d'une grande pureté de lignes et d'une parfaite exécution. L'atmosphère des grands voyages maritimes emplit ce film, qui, tout en nous contant une histoire émouvante, nous fait faire, à bord d'un paquebot, un merveilleux voyage. Et si le rythme nous paraît de temps à autre un peu lent, il faut tout de même remercier Maurice Tourneur d'avoir su évoquer si puissamment pour nous l'irrésistible invitation au voyage. Maurice Tourneur a fidèlement restitué à l'écran parlant le roman de Roland Dorgelès dont voici un bref aperçu.

A bord du paquebot « Athos-II », courrier d'Indochine, une troupe d'artistes lyriques se rend à Saïgon. A Marseille, le directeur a dû remplacer, au dernier moment, le ténor qui venait de mourir subitement, par Jacques Largy, l'ami de Florence, première chanteuse de la troupe.

En réalité, Jacques fuit la France pour échapper à la police qui le recherche, car il a tué, quelques jours auparavant, son tuteur qui avait dilapidé sa fortune.

Jacques, qui se croit en sûreté sur le paquebot, fait des rêves d'avenir avec Florence, mais en France on a retrouvé sa trace. Désespéré, il avoue tout à Florence ; le directeur qui a surpris la conversation des deux amants, veut sauver le jeune homme. Il prépare sa fuite à Colombo, mais Jacques, jaloux d'un banquier qui convoite celle qu'il aime, refuse de partir. Le lendemain, il est arrêté à bord au moment de toucher Singapour. Tandis qu'on l'amène devant le commissaire du bord, Jacques, qui préfère la mort à la honte, réussit à échapper à la surveillance de ses gardiens et se jette à l'eau. On se précipite pour le sauver, mais quand on réussit à l'atteindre, le malheureux a déjà cessé de vivre.

Avec « Partir », Maurice Tourneur a réalisé une très belle production qui fait le plus grand honneur à son auteur. Il a utilisé avec beaucoup d'à-propos le son, la musique et les bruits de toutes sortes qui participent à l'action. Le dialogue est net et précis, sans effets théâtraux. Simone Cerdan, plus blonde que jamais, joue avec naturel le rôle de la frivole

Florence; Jean Marchat manque peut-être un peu de vigueur, mais tient avec une évidente sincérité le rôle de Jacques Largy. Lugné-Poe est excellent dans le personnage du banquier et Gaston Mauger incarne le directeur avec beaucoup de vérité.

Il faut signaler aussi Paulais, tout à fait bon dans le rôle du médecin, Prince, Fichel et surtout Ginette d'Yd qui a fait, dans un rôle difficile, une création très personnelle et parfaitement au point. Quant à Gaby Basset et Hélène Robert, elles sont charmantes, mais n'ont pas grand'chose à faire.

Faubourg Montmartre. — Drame parlé, réalisé par Raymond Bernard et interprété par Gaby Morlay, Pierre Bertin, Line Noro, Florelle, Charles Vanel.

Décidément, la « Maison Pathé-Natan » nous mène de surprise en surprise. Hier, elle nous montrait le fin et délicat Henry Roussell transformé, avec bonheur, en auteur comique; aujourd'hui, elle nous révèle une nouvelle face du talent de Raymond Bernard, que nous ne connaissions pas encore, car si nous avons applaudi jadis, comme il convenait « Le Miracle des Loups », « Le Joueur d'Echecs » et autres bandes à grand spectacle parfaitement réalisées mais un peu froides, nous ne pensions pas, pour dire la vérité, que Raymond Bernard fût capable de faire preuve de l'étonnante sensibilité qu'il a montrée dans la réalisation cinématographique du roman d'Henri Duvernois.

Car c'est la sensibilité — et non la sensiblerie — qui domine ce film d'une humanité déchirante, ce film qui est un long cri d'amour et de pitié, un long sanglot d'amertume et de désespoir. Et Raymond Bernard a su magnifiquement comprendre toute la misère qui se cache dans les faubourgs des grandes villes, toute la misère et aussi tous les désirs, toutes les aspirations de ceux qui souffrent, et qui tendent malgré tout, leurs bras fatigués vers la lumière, vers la vie.

Un résumé banal ne peut donner même un aperçu de l'émotion que peut dégager une telle production. C'est pourquoi je me contenterai de vous dire qu'avec « Faubourg Montmartre », Raymond Bernard a réalisé un des films parlés les plus émouvants qu'il m'ait été donné d'entendre jusqu'à présent.

Quant à l'interprétation, elle est tout simplement remarquable. Dans le rôle de Ginette, Gaby Morlay a trouvé les accents les plus sincères et les plus émouvants.

Line Noro a joué le rôle terriblement difficile de Céline en grande artiste : ses scènes de folie, en particulier, ne peuvent manquer de produire une vive impression sur les spectateurs. Pierre Bertin tient le rôle de Frédéric avec toute la gravité et l'austérité désirables ; Charles Vanel est un Dédé vulgaire et crapuleux à souhait ; Pauline Carton a fait, comme toujours, une amusante composition et Florelle incarne une cousine frivole, légère et sans cœur avec beaucoup de mesure. Film de classe, qui prouve la maîtrise de son réalisateur, « Faubourg Montmartre » mérite le grand succès, partout.

A NOS LECTEURS

Nous nous excusons du grand retard apporté à la parution de ce numéro. Notre directeur, tombé subitement gravement malade, a dû, pendant trois semaines, interrompre toute activité.

Et c'est là l'unique cause à la parution si tardive de notre „Effort“.

Néanmoins, nous ferons l'impossible pour rattrapper progressivement ce retard, et notre prochain numéro — d'octobre — sortira le 15 novembre.

Convaincu que nos lecteurs ne sauraient nous tenir rigueur d'un contre-temps qui dépasse notre volonté, nous leur adressons, une nouvelle fois, nos plus vives excuses.

Jean LORDIER.